



L'INDEPENDANT

DE LA RUE SAINT-GUILLAUME

21 NOVEMBRE 1987

NUMERO HORS-SERIE

PRIX : 5F

LETTRES A SCIENCES-PO



"HERNANI"

A NOS LECTEURS

Il suffit d'avoir entendu, lors d'un dîner en ville, un Sciences-Poseur asséner à un auditoire béat "Balzac, je n'en ai lu que quelques pages, mais je vois très bien l'ambiance", pour se convaincre que la littérature n'a jamais fait partie des enseignements fondamentaux à l'Institut.

Pourtant, face à une méconnaissance prédominante du monde des lettres, un dernier petit groupe d'irréductibles résiste encore. Hauts fonctionnaires épris de poésie, Anciens devenus hommes de lettres, étudiants

d'extraction littéraire, nostalgiques de leurs dissertations d'hypokhâgne ou simples rêveurs au vers facile, tous revendiquent bien haut leur différence.

Faut-il les considérer avec la bienveillance que l'on réserve aux naïfs ou bien au contraire réconcilier Sciences-Po avec la littérature ? Grave débat, que nous laissons à nos lecteurs le soin de trancher, mais seulement après la lecture de ce numéro pas comme les autres de l'Indépendant.

SOMMAIRE

- page 3 : Les étudiants et la Muse ; un sondage dérangeant.
- page 4 : Des difficultés qu'il y a à aimer les lettres.
- page 5 : Entretien avec Odon Vallet.
- page 6 : La littérature à Sciences-Po : des Anciens aux Aristos...
- page 7 : Du côté de la FNSP...
- page 8 : Souvenirs, souvenirs ; L'Institut comme sujet littéraire
- page 9 : Textes

Pour la journée Dédicaces du 21 novembre 1987, le Bureau des Elèves de l'IEP a invité :

- | | |
|--------------------------|-----------------------------|
| - Michel CROZIER | - Sylvie PIERRE-BROSSOLETTE |
| - Jérôme DUHAMEL | - PLANTU |
| - Olivier DUHAMEL | - Xavier RAUFER |
| - Eric HINTERMAN | - Henri ROUSSO |
| - Jérôme JAFFRE | - Jean SAINT-GEOURS |
| - Michel JOBERT | - Claude SARRAUTE |
| - Jean LACOUTURE | - Daniel SCHNEIDERMAN |
| - Dominique de MONTVALON | - Lionel STOLERU |
| - Pascal ORY | - Michel WINOCK |

L'INDEPENDANT

DE LA RUE SAINT-GUILLAUME

L'HEBDO DE SCIENCES-PO

27, rue Saint-Guillaume
75007 PARIS

Rédacteur en Chef
T. ROUAN

Directeur de la Publication

A. LACAZE-MASMONTEIL
Communication Externe

O. ALBESSARD

Gestion

E. PLESSIER

Rédaction

M. ANGLADE, D. CUBLIER,

Ph. DELARUE, P. KRIEF,

J-P. LABAT, F. LENOIR,

F. WEIL

Correspondants

C.E.P.: M. LIEDHOLM; R.I.:

U. WURTZ; P.E.S.: A-C. ROTH;

E.F.: L. BESNARD; S.P.: J.G.

DE BRISIS

En vente le mercredi 10 h à
la Péniche, chez Jeannette
et au Moment en Plus le
reste de la semaine.

Prix : 2F.

HORS DES FICHIERS BATTUS

Certaines mauvaises langues faisaient courir le bruit que les seules lectures des élèves de Sciences-Po étaient les manuels de droit et de macro-économie.

L'enquête de "L'Indépendant" fait taire ces infâmes rumeurs. En effet, 80% des élèves interrogés affirment avoir lu, lors des 15 derniers jours, des ouvrages autres que les polys de la FNSP et ils ne sont que 20% de mesquins tâcherons à n'avoir pas levé le nez de leurs chers livres d'étude.

Le choix même de ces lectures semble ramener la "maison" des années en arrière, à l'époque où l'Ecole Libre des Sciences Politiques n'accueillait que de dilettantes étudiants, quelque peu dandys. La préférence des lecteurs va pour 65%

au roman -Thomas Mann et Dostoïevski plusieurs fois cités- et 10% à la poésie -pas celle, austère, que certains maîtres de conf décèlent parfois dans la jurisprudence du droit administratif- mais plutôt la poésie de René Char et de Paul Valéry.

L'enquête de "L'Indépendant" mettra du baume au cœur de Jeannette. Ses efforts désespérés pour "vendre autre chose que du Pébereau" seront sans nul doute récompensés puisque 70% des élèves interrogés déclarent acheter souvent des livres autres que ceux nécessaires à la scolarité. Espérons pour les auteurs que cela se confirmera lors de la journée Dédicaces !

La fréquentation par 58% des sondés d'une bibliothèque autre que celle de l'Institut

semble également indiquer que leurs lectures ne sont pas exclusivement orientées vers l'obtention du Diplôme.

Ce goût prononcé pour la littérature se traduit plus ou moins dans le domaine des connaissances littéraires. S'ils sont 60% à attribuer à juste titre Le Procès-Verbal à JMG Le Clézio, et 74% à connaître l'auteur de Sanctuaire, ils sont en revanche plus de la moitié à vieillir Madame de la Fayette d'un siècle, voire de deux, et à être dans l'incapacité de citer un écrivain d'Afrique Noire -Wole Soyinka, prix Nobel de littérature 1986 est inconnu au bataillon. Et si Madame de Récamier rouvrirait son salon ?

MICHEL ANGLADE

FICHE TECHNIQUE

1) Avez-vous lu lors des quinze derniers jours un ouvrage littéraire -autre que Pébereau, Braibant..?

OUI : 80%
NON : 20%

2) Si OUI, quel était le genre de cet ouvrage ?

Roman : 65%
Essai ou Biographie : 25%
Poésie : 10%

3) Achetez-vous des livres autres que ceux nécessaires à la scolarité à Sciences-Po ?

Souvent : 70%
Rarement : 26%
Jamais : 4%

4) Fréquentez-vous une autre bibliothèque que celle de Sciences-Po ?

OUI : 58 %
NON : 42%

5) Le Procès-Verbal est un roman de

- M. Duras : 20%
- F. Kafka : 20%
- JMG Le Clézio : 60% *

6) Madame de la Fayette est une romancière française du

- 17ème siècle : 48% *
- 18ème siècle : 44%
- 19ème siècle : 8%

7) Sanctuaire est un roman de:

- Steinbeck : 6%
- Hemingway : 20%
- Faulkner : 74% *

8) Pouvez-vous citer un écrivain d'Afrique Noire:

OUI : 48%
NON : 52%

Les * indiquent les bonnes réponses aux QCM.

Enquête réalisée auprès de 50 étudiants le mercredi 18 novembre, par Michel ANGLADE.

LE PRIX DU DANGER

La lecture a posteriori des oeuvres ayant concouru pour le prix de la Péniche 1986 révèle le louable courage des candidats.

Non seulement le jury habilité à juger de la qualité des écrits comprenait une part non négligeable d'enseignants de la maison, mais en plus les critères de sélection étaient des plus flous : fallait-il écrire un poème, une dissertation ou bien rien ne vaut les valeurs sûres - un manuel de droit administratif résolument novateur ?

Le soin de choisir était laissé à la libre appréciation des candidats qui ont dû avoir des cauchemars peuplés de réunions de membres hilares du BDE : "Ah, encore une histoire d'amour qui se passe au Conseil d'Etat!"

Ces écrits, au nombre de cinq, si l'on ne retient que ceux qui font plus de deux feuillets, témoignent d'une diversité incontestable.

Avec Guillaume de Savignac, nous entrons dans un univers poétique intimiste, plein de clins d'oeil :

"Mais je sais bien hélas, qu'on ne le garde pas, Le temps de la jeunesse et des roses appâts."

A tout seigneur tout honneur, Louis Carzou, lauréat avec "De mort naturelle", mérite des encouragements pour son premier roman. Il nous a offert en effet 124 pages d'une écriture détachée, comme flottant à la surface du monde, émaillée de trouvailles comme "la pudeur, vieille porte grinçante, rouillée depuis toujours (...)".

Quant à Christophe Sandhers, sa technique, décourage le jury de lire les 272 pages de son "Héros, Eros, etc..." et se faire attribuer le prix par forfait, ne s'est pas avérée payante. Les oeuvres restantes, bien que d'une qualité tout à fait honnête, ne seront pas évoquées dans ces colonnes puisque les auteurs font partie de l'équipe de "L'Indépendant." Que les deux candidats malheureux qui ont opté pour le journalisme se consolent : le lauréat du prix n'a eu droit, comme unique récompense, qu'à la considération de ses petits camarades.

THOMAS ROUAN

D'ARISTOTE A PEBEREAU

A l'heure où "L'Indépendant" tente de lancer le débat sur la littérature rue Saint-Guillaume, il semble intéressant d'étudier l'influence de cet art là où il peut être par définition le mieux mesuré : à la bibliothèque de l'Institut.

Explorant donc le fichier central du 30 à la recherche d'auteurs classiques, on s'aperçoit brutalement que leurs oeuvres sont noyées dans un océan de traités d'économie, d'essais politiques et d'ouvrages de sciences sociales, écrits dans toutes les langues et tous les dialectes possibles et imaginables.

Bouleversé par cette disproportion inconcevable pour quiconque n'est

pas astrophysicien, on découvre avec soulagement que tout ce qui a trait à la littérature est concentré dans 7 tiroirs à fiches (et 1/3 de tiroir seulement est consacré à la poésie); c'est infinitésimal au vu des centaines de casiers fichiers.

L'explication, finalement assez simple, de cette situation, découle de la stratégie livresque de la Fondation. Comme l'explique la responsable de l'acquisition des livres, "ne sont sélectionnées que les oeuvres littéraires reflétant les aspects politiques, économiques et humains des périodes et des sociétés étudiées à l'Institut".

Certes, la Maison a ses classiques - d'Aristote à Dostoïevski en passant par Balzac - ; certes, les "Prix" - Nobel surtout - et les best-sellers sont acquis. Mais tout ceci est purement symbolique, car les 3/4 des oeuvres de littérature ne sont jamais demandées sauf à partir du DEA et surtout de la Prép-ENA (culture générale oblige...)

On peut naturellement le déplorer mais le lourd bachotage des trois premières années ne laisse souvent pas d'autre issue. Puisse un jour les "Pléiade" détrôner les polys dans le coeur de tous les étudiants...

DONATIEN CUBLIER

Odon Vallet, ancien élève de l'ENA, directeur d'un séminaire d'expression écrite, analyse les rapports de Sciences-Po avec la littérature.

Vous êtes diplômé Service Public 1970 et féru de poésie. N'est-ce pas deux choses très différentes, voire antinomiques ?

La haute administration, surtout avant la deuxième guerre mondiale, a produit un certain nombre d'hommes de lettres. On peut citer Claudel, Saint-John Perse, mais aussi Maurice Paléologue et Roger Peyrefitte. Après guerre, la haute fonction publique s'est faite plus technique, éliminant ainsi une tradition littéraire qui, comme au Quai d'Orsay, était solidement établie. Il faut ajouter que cette évolution a été d'autant plus acceptée que la défaite de 1940 a été attribuée, entre autres, à un certain dilettantisme des hauts fonctionnaires.

Il reste néanmoins des exceptions : Pierre-Jean Rémy dans la diplomatie, Nicolas Soudray à l'Inspection des Finances, Roger Bellion, ...

En quoi la formation Sciences-Po peut-elle aider ou handicaper le travail de l'écriture ?

Sciences-Po accorde une grande importance à l'expression écrite et à un "style" ni poétique ni

romanesque qui lui est propre. Dans une copie de Diplôme, il ne s'agit pas de faire des effets littéraires sous peine de s'attirer les commentaires acerbes des correcteurs : "trop pompeux", "théâtral", ...

Cela ne veut pas dire que les étudiants de Sciences-Po ne maîtrisent pas l'écriture : je pense au contraire qu'ils connaissent l'orthographe, possèdent un vocabulaire étendu et utilisent des formes grammaticales variées, voire recherchées.

Mais ces étudiants peuvent-ils se détacher des "nouvelles humanités" (comme le droit ou l'économie) pour écrire ?

C'est tout à fait possible, voire indispensable, car ce sont deux choses bien différentes. Ecrire, c'est dire son mal, c'est avant tout un acte personnel. Le droit et l'économie se doivent, eux, de même que les galops d'essai, d'être objectifs. Le droit administratif, par exemple, est anonyme et c'est bien là sa force.

Vous dirigez un séminaire d'expression écrite : quels sont ses objectifs ?

Le séminaire que je dirige depuis 14 ans connaît toujours un succès important et on y refuse du monde. Dans le cadre des séances sont

abordés les différents aspects de l'écrit à partir de thèmes aussi divers que la linguistique ou l'étude des textes anciens. Cette année, je consacre par exemple une séance à la place et à l'avenir de la langue française dans le monde. En fin d'année, je donne toujours lecture, comme exemple de maîtrise de l'expression écrite, de bonnes copies de Diplôme.

Plus généralement, estimez-vous que la littérature à Sciences-Po à la place qu'elle mérite ?

Je suis mal placé pour répondre car je lis relativement peu de littérature. Je me consacre surtout à la poésie. Mais un certain nombre de mes collègues discutent lettres, et Gérard Slama fait un cours sur "littérature et politique". Je crois que le principal ennemi de la littérature à Sciences-Po est, en ce qui concerne les étudiants, le temps. L'alourdissement considérable du cursus - depuis 1970, le temps de présence obligatoire a été multiplié par 2,5 - laisse peu de place à l'investigation personnelle dont le livre reste un des plus sûrs adjuvants.

Propos recueillis par
THOMAS ROUAN

Ecrivains ? Oui, mais pas au sens habituel : on trouve au sein de la rubrique "Ecrivains" de l'annuaire des Anciens 14 personnes qui vivent au contact de l'écriture, mais dont très peu rient d'être invités par Bernard Pivot ; pêle-mêle, outre un écrivain public, un historien, un spécialiste des guides pratiques Marabout, une linguiste qui s'intéresse même au langage non-verbal, et un rédacteur de journal d'entreprise, par ailleurs poète de gare. Même s'ils ont eu des parcours différents, ceux qui, contactés au téléphone, ont bien voulu répondre à nos questions, sont unanimes sur un point : le bon souvenir qu'ils ont gardé de leurs chères études. Tel tire une légitime fierté de son rang de sortie (premier), telle autre garde un "excellent souvenir" de son séjour rue Saint-Guillaume. Sur la formation Sc-Po, les avis divergent plus. "J'y ai acquis une manière de voir les choses, et beaucoup de vernis, mais pas de culture solide" dit l'un d'eux.

En revanche, Nathalie Cadart (RI 75) pense que la Rue Saint-Guillaume lui a permis d'acquérir "un bon bagage culturel". Sont loués l'apprentissage de la synthèse, la clarté de l'expression. Un seul -Raoul de Warrenmet l'accent sur l'ouverture d'esprit et l'habitude du débat d'idée ainsi acquises.

Leur rapport à l'écriture dépend du domaine dans lequel il s'exerce. Bien peu semblent sujets aux affres de la création littéraire, mais tous

s'accordent à respecter l'acte d'écriture en tant que tel. Pour eux, écrire une lettre professionnelle exige une aussi grande maîtrise de la langue que de "pondre" un roman.

Pour reprendre la distinction chère à Roland Barthes, les Anciens Sciences-Po qui vivent au contact de la plume se classeraient plus dans la catégorie des "écrivains" que dans celle des "écrivains". L'un des rares parmi ces derniers à avoir hanté la Péniche, Pierre-Jean Rémy, ne figure d'ailleurs pas dans l'annuaire. A part cette exception, des "écrivains" mais pas des romanciers, des amoureux de la plume mais pas des prix Goncourt, des adeptes du stylo mais pas des auteurs de best-sellers. Faut-il en conclure que Sciences-Po n'est pas la voie royale qui mène à l'Académie Française ? Nos lecteurs s'en seraient doutés...

PASCALE KRIEF

ARISTOS

Au commencement était le monde. Enfin, les Aristolibertaires. Ils voulaient "mettre Sciences-Po à sac" par l'insolence et la bouffonnerie de leur non-conformisme. Les murs de l'IEP ne se lézardent pas mais les AL font fureur. De nombreux meetings, un débat mémorable avec Jean-Edern Hallier, 200 personnes les soutiennent, malgré un flop médiatique au Salon du Livre, ils recueillent en 1986 20% des voix aux élections.

Cette année là, on est Aristolibertaire comme on porte des Burlingtons. Après un "Droit de Réponse" très réussi, ils décident de se lancer en conceptualisant l'Aristocratie Libertaire par la rédaction d'un manifeste.

Entretiens, Nicolas Revel intervient à "Droit de Réponse" sur le thème des couches-culottes. Les AL rencontrent Coluche et Bernard-Henri Lévy.

Pendant l'été, Laurent Carozzi, Jean-Christophe Hua, Nicolas Revel rédigent le manifeste qui sera publié en mars 1987 aux éditions Grasset, dans la collection Figures, dirigée par BHL, à 7000 exemplaires.

Après la publication, les médias se déchainent comme prévu, mais BHL les lâche. Bizarrement, peu après, il sort son livre qui peut sembler inspiré par certains thèmes du Manifeste. Avec ce livre, les AL sont morts et enterrés.

Chacun d'entre eux travaille aujourd'hui sur un projet personnel, aux perspectives cependant convergentes...L'Aristocratie Libertaire a vécu...

P.S. On peut s'interroger sur les raisons de l'absence des AL à la journée Dédicaces...

FREDERIC LENOIR

LES PRESSES SOUS PRESSION

Jusqu'en 1975 la FNSP, "tuteur" de la "vénérable maison", confiait à des éditeurs commerciaux le soin de la promotion et de la diffusion de ses réflexions.

Mais le 14 mai 1975, le Conseil d'Administration de la FNSP décide de créer les Presses de la FNSP. Son but est de permettre "aux recherches scientifiques de la FNSP" de pouvoir trouver un médium d'expression convenable.

LES PRESSES

Ses sujets de publication couvrent toutes les matières à l'honneur à Sciences-Po : La science politique, la sociologie, l'Economie, l'Histoire, le Droit. Les presses ont adopté un rythme de production de quinze ouvrages par an en moyenne. Il faut noter aussi que les presses ont pris diverses initiatives pour développer des liens avec les entreprises comparables dans l'Université et avec la profession -comme la contribution à la création d'une Association Française des Presses

Universitaires-. On peut dire que les Presses sont la voix privilégiée des ouvrages de recherche ayant du mal à se faire publier mais aussi, des disciplines de la FNSP.

LA POLITIQUE EDITORIALE

Les Presses de la FNSP reçoivent chaque année entre 100 et 150 manuscrits, dont 80% sont des thèses.

Le choix se fait suivant les procédés habituels des maisons d'édition. Trois lecteurs se répartissent la lecture des manuscrits. Attentifs à leur valeur scientifique, ils les replacent dans "le contexte générale de la politique éditoriale des Presses". Parallèlement, ces manuscrits sont soumis à l'appréciation d'un ou deux lecteurs que le rédacteur ne connaît pas et dont les compétences sont reconnues sur le sujet abordé. Leurs avis concourent au choix final qui est de la compétence du directeur. Essayer de définir la politique éditoriale des FNSP est assez difficile:

en effet tous les quinze jours des réunions sont tenues pour la définir ou la redéfinir.

On peut quand même dire que les dirigeants des Presses recherchent une cohérence dans le choix des sujets traités qu'ils organisent en fonction de "séries raisonnées d'ouvrages", et que, d'autre part, ils tiennent à leur qualité d'éditeurs universitaires et estiment que toute publication doit constituer un apport à la recherche. Mais en fait le lectorat des Presses de la FNSP est plus large que le cercle des chercheurs. Il peut -et doit, jugent les dirigeants- s'étendre à celui des professeurs de lycée, des étudiants -pas seulement les voisins !- et des "intellectuels divers" (apprécions le "divers").

Si elles ne contribuent que bien modestement à reconcilier Sciences-Po avec la littérature, les Presses de la FNSP ont avant tout une ambition "d'édition d'oeuvres scientifiques".

FREDERIC WEIL

Sciences-Po n'a pas jusqu'à une période récente constitué un sujet d'écriture et M. Vincent peut être fondé à dire que son ouvrage vient combler un vide dans la mesure où il est le seul à couvrir l'histoire de l'Ecole Libre puis de l'Institut jusqu'à nos jours. Parmi les trois ouvrages, le premier date d'il y a plus de 20 ans, écrit par M. Pierre Rain, qui trôna dès l'entre-deux-guerres à sa chaire de la bibliothèque aujourd'hui disparue (1). Sans véritable profondeur d'analyse, il est offert une description presque angélique de l'Ecole Libre des Sciences Politiques, et qui confine souvent à une nomenclature du corps professoral dans son évolution. La période de l'Occupation, comme la "question sociale" posée par le profil des élèves et les débouchés des enseignements, sont relégués dans le flou des affirmations évasives, allant même jusqu'à renverser les données du problème en faisant de la "jeunesse universitaire bourgeoise" la légitime détentrice de sa place dans la société en vertu de son sacrifice dans la Grande Guerre. L'évocation de certains épisodes comme la tentative entreprise en 1881 de transférer à l'Etat l'Ecole Libre, dont le récit est repris par M. Osborne et Vincent, ou les protestations émises par M. Chapsal dans la dernière partie de l'ouvrage contre les croyances qui voudraient faire de Sciences-Po l'antichambre de l'ENA,

sont néanmoins à mettre à l'actif des auteurs. De même, il faut rendre hommage à cette heureuse initiative d'avoir publié in extenso le "préambule" aux programmes des cours de l'année 1870, signé par Emile Boutmy. On y lit d'intéressants développements sur l'esprit dans lequel son fondateur définissait l'ELSP.

L'ouvrage de M. Vincent (2) a l'intérêt, outre de se soumettre aux prescriptions de M. Boutmy sur le caractère nécessairement contemporain de l'étude, d'accorder une large part de son enquête à l'expression directe des acteurs de cette histoire: professeur, administrateur mais aussi élèves, qui demeurent au centre du système. Avec, en contrepartie, un certain pointillisme dans l'écriture d'un ouvrage dont le plan assez rigide et artificiel laisse encore une place trop grande à la description, comme celle du Directeur considéré par l'auteur comme un despote éclairé face à un corps professoral dont la quasi-totalité n'est pas titulaire de son poste et qu'illustre la coutume pour le Directeur de désigner son successeur. (4).

C'est au dernier auteur que vont nos préférences. Thomas Osborne, américain de culture et de langue. Si son ouvrage n'est que pour partie consacré à l'ELSP elle-même, retraçant l'histoire mouvementée de la recherche par les différents régimes d'un mode de recrutement et de formation de ses élites politico-administratives, la pratique qu'il met en oeuvre se révèle assez

féconde. Fondée originellement dans l'optique de démontrer l'efficacité de l'initiative privée en s'aidant de la "rééducation de l'élite sociale d'après les exigences du monde moderne", l'Ecole Libre a pour T. Osborne surtout préservé la haute bourgeoisie de la perte de sa primauté en lui permettant de conserver son rôle d'élite fonctionnelle. Si l'Ecole Libre, "d'origine prérépublicaine, de convictions antiétatiques," est devenue "la grande école de formation des élites administratives," c'est en raison du système de valeur de sa clientèle issue de la bourgeoisie privilégiant l'administration.

Néanmoins, sa nationalisation en 1945 et la création de l'ENA, en posant les fondements de la critique exercée par Jean-Pierre Chevènement, (L'Enarchie ou les mandarins de la société bourgeoise) d'un système caractérisé par un monopole et un élitisme modifiés, n'ont pas permis d'établir "un consensus solide et durable sur la façon dont la haute administration doit être recrutée et formée".

PHILIPPE DELARUE

(1), Pierre RAIN, L'Ecole Libre des Sciences Politiques, PFNSP, 1963, 152p

(2) Thomas Osborne, "A Grande Ecole for the Grands Corps", Columbia University Press, 1983

(3) Gérard Vincent, "Sciences-Po, Histoire d'une réussite" Olivier Orban, 1987, 420p.

(4) "L'Indépendant", 28/10/1987 - N°4

Mon ami, qui lirez les romans infidèles,
Où l'on écrit l'amour en s'efforçant de croire
que l'on a rien perdu en perdant la mémoire,
Surtout, ne pensez pas qu'on y peut parler d'elle !

Elle a pleuré ce temps qui dévorait ses rêves,
Lui estompait toujours un geste, une attitude,
Brisait le rythme ému des vieilles habitudes
Pour s'emparer de vous, qu'elle a cherché sans trêve.

Aujourd'hui je l'entends qui se cache et qui pleure
Les quelques jours d'été qu'on lui avait offerts
Je veux la consoler : il n'y a rien à faire
Je demeure impuissant à calmer son malheur.

Nadia DEOLAUDEO

SISYPHE

A force trimarder

A force dévaler la pierre se faisant tranchante
et plus sûrement jour après jour mutilait ses chairs
Jusqu'à ce qu'elles pissent leur dignité

A force en vain dégringoler
Il lui vint la robustesse son corps et sa rage

Jour après jour lui échut des membres de fer un front tectonique

Qu'à cause pierre qui roule n'amasse pas mousse
Qu'à cause pour ne pas crever

BATTRE ET BATTRE ENCORE CE FATUM

Et voulant faire corps tout entier
Dans sa fierté de corps

Il martela de ses poings ce roc plein de saillies et d'arrogance
le buta aux ravinelements de la souffrance

les poings cinglant la pierre
les poings sanglant l'hématome d'une ronde-bosse

et Ivre de douleur jusqu'au garrot du chaos la portant dans ses tripes
Il foula le sommet
pour la précipiter, Brandie, l'autre coté l'ubac ses maux

Avalanche : colère des Dieux

Il a roulé inerte le sourire aux lèvres :

Les mains au ciel présentaient ses paumes scarifiées
lignes chirales de Nouveaux tracés

Arnaud SASSI

Amphithéâtre
VOTRE COLLECTION

JEAN-MARIE CHEVALIER, PHILIPPE BARBET, LAURENT BENZONI

Économie de l'énergie

368 p. 198 F

JEAN-CHARLES ASSELAIN

Histoire économique

De la révolution industrielle à la première guerre mondiale

384 p. 148 F

GUY BRAIBANT

Le droit administratif français

552 p. 196 F

JACQUES RIGAUD, XAVIER DELCROS

Les institutions administratives françaises

1. **Les structures** 416 p. 120 F

2. **Le fonctionnement** 450 p. 176 F

BERNARD TRICOT, RAPHAËL HADAS-LEBEL

Les institutions politiques françaises

532 p. 196 F

JACQUES FOURNIER

Le travail gouvernemental

290 p. 140 F

RENAUD SAINSAULIEU

Sociologie de l'organisation et de l'entreprise

394 p. 190 F

PRESSES DE LA FONDATION NATIONALE
DES SCIENCES POLITIQUES

&

DALLOZ